

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

*e = mc<sup>2</sup>,*  
mon amour

PATRICK CAUVIN

*e = mc<sup>2</sup>,*  
**mon amour**

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

Toute ressemblance, de quelque nature que ce soit, avec des personnes existant ou ayant existé serait fortuite et involontaire.

© 1977, Éditions Jean-Claude Lattès.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-485-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

# I

L'année scolaire se tire des pattes.

Trois jours et c'est juillet.

C'est fini, on ne fait plus que des be-  
lotes dans le fond des salles, Mahmoud  
fume dans son casier et Léonore com-  
pulse son catalogue des Trois Suisses  
derrière son écran de cahier. Ses yeux  
mous ne brillent que devant les photos  
d'aspirateurs, elle est moche.

Moi, ça va, je passe en cinquième les  
doigts dans le nez because je suis le  
meilleur, le plus fort, le plus génial, le  
plus tout, bref, le caïd. Bingo.

Autant le dire tout de suite, ça fera  
gagner du temps – et de toute manière  
on s'en aperçoit vite – je suis intelligent,  
super même.

Pourtant, c'est pas l'hérédité qui explique le phénomène. Il suffit d'entendre Marcel discuter politique avec le speaker de la deuxième chaîne pour que les mecs qui me connaissent se demandent si c'est bien mon père. C'est le seul type que j'aie vu discuter avec un speaker de télévision, et même aujourd'hui je ne m'y habitue pas... « T'as la bonne place, toi, hein ? T'as l'air de t'en foutre pas mal qu'il y ait quatre-vingt-dix-sept morts pendant le week-end, hein ? » L'autre continue, forcément, impassible, et ça énerve Marcel Michon. Bref, pour dire jusqu'où ça va comme niveau intellectuel, un soir qu'il l'avait engueulé plus fort qu'à l'ordinaire et que l'autre Zitrone restait tout souriant, je l'ai entendu murmurer : « C'est ça, c'est ça, fais semblant de rien entendre... » Il est pourtant vaguement contremaître

à l'ancienneté, ce qui montre bien que les diplômes c'est pas grand-chose. Ma mère, c'est pas lumineux non plus, mais elle, c'est l'intestin. Elle le dit d'ailleurs : « C'est l'intestin. » Elle explique tout comme ça. Par exemple, quand on va chez des parents et qu'il y a ces sortes de fêtes tartignoles avec de la sauce dans les assiettes et que les bonnes femmes sont allées la veille chez le coiffeur, quand tout le monde rigole, elle, elle reste complètement pincée avec sa tête jaune qui fait des plis et Marcel lui dit : « Ça va, maman ? » Elle répond toujours : « C'est l'intestin. »

Bref, c'est difficile à expliquer les raisons de mon intelligence, je m'en étonne moi-même. Bingo.

Physiquement, je dois dire qu'il y a des moments où, suivant l'angle, je suis pas mal réussi comme mec. Ce qu'il y

a, c'est que si l'on veut à tout prix me coller dans une catégorie, je serais plutôt dans les menus. Pas fluet, mais menu. En deux mots, j'ai rien de la grande carcasse, mais je me rattrape avec mon visage qui est assez joli, comme me l'a dit un jour Léonore derrière la porte des waters. Parfois, je m'examine et, de trois quarts, en plissant les yeux comme si je fumais, en écartant les narines, je trouve que je fais Robert Redford enfant.

Parce que j'ai vu tous ses films, à Redford, et quatre fois de suite chacun, même ceux qui étaient interdits aux moins de treize ans, parce qu'avec Londet, on passe en douce.

Ça, j'expliquerai plus tard.

Le record c'est *la Kermesse des Aigles*. Cinq fois en une semaine. Je connais tout par cœur, je pourrais réciter tous les dialogues en anglais. C'est pour ça,

d'ailleurs, que je suis le preu en première langue, c'est à cause de la V.O. et de Robert Redford. Les autres minables tarés qui disent : « Ouah, beurk, hé ! les mecs, hé ! ça cause en anglishe, on se barre, on va voir Belmondo », eh bien, ça, c'est des types qui ne réussiront pas dans la vie, ou alors bêtement, comme Marcel Michon.

Donc, physiquement, je suis assez content dans l'ensemble, bien que j'aimerais être plus baraqué ; j'ai les mollets costauds à cause du foot, mais le biceps reste un peu faible et puis je préfère bouquiner ou aller au ciné et, ça aussi, ça montre bien que je suis plutôt un intellectuel. Bingo.

Ce qui le montre aussi, c'est qu'il y a un truc que j'aime bien faire depuis tout petit, les bilans.

À chaque fin d'école, ça me prend ;

au cours préparatoire déjà, avec la mère Chauvin, je faisais le bilan de l'année. Pourtant à six ans on n'a pas grand-chose à se rappeler, eh bien, moi si, quand même, j'ai toujours eu l'impression qu'il m'arrivait des tas de trucs. Alors, en avant pour le bilan.

D'abord côté sentimental, je dois avouer que c'est assez maigre. Évidemment, il y a bien le derrière à Léonore, mais c'est plutôt intensément sexuel qu'autre chose, parce que le cœur ne participe pas à l'aventure ; je sais bien qu'elle voudrait être ma poule et qu'on s'envoie des billets et des bisous à travers la vitre, mais moi, je ne peux pas. Je la vois déjà avec ses bigoudis et ses pantoufles à pompons des Trois Suisses. Donc, il y a quand même Léonore, mais c'est vraiment pour remplir la colonne que je l'écris.

En fait, et c'est quand même drôlement important parce que c'est le cœur qui parle, j'ai été amoureux depuis février et peut-être que ce n'est pas encore totalement fini. Bingo.

Il faut que je raconte dans les détails, ça s'est passé au Royal Casino. Ils jouaient un film terrible avec Marilyn Monroe, et moi, forcément, je fonce parce qu'on a beau dire, on n'échappe pas à son destin.

Donc, c'est le film : la mère Marilyn commence à faire des trucs avec la bouche, des petits soupirs, des petits ronds, des bulles, elle glisse les yeux partout, mais moi je m'en foutais déjà pas mal de toutes ses manigances : j'étais rivé sur l'autre.

Hypnotisé.

Une brune avec l'air tout doux et rigolote en même temps, pas du tout

le genre à lire les Trois Suisses et à tri-poter des mecs dans les waters. Toute gentille en plus, parce que dans tout le film elle essaie d'empêcher l'autre tarte de Marilyn de faire des conneries. Enfin bref, ça s'explique pas, là j'ai éprouvé l'amour.

Toujours grâce à Londet, j'ai pu revenir dans la semaine et j'ai dû voir le film encore plus de fois que *la Kermesse des Aigles*.

Jane. Elle s'appelle Jane. Complètement américaine, la nana.

Évidemment, je ne l'ai dit à personne. À qui j'aurais pu le dire ? À Marcel toujours occupé à discuter le bout de gras avec son écran télé ? À Françoise et ses intestins en marmelade ? J'ai bien senti que c'était impossible que je me marie avec Jane Russel et je peux dire que j'ai passé quelques heures sombres parce

que, dès le début, tout nous a séparés. Elle en Amérique et moi à La Garenne (on habite La Garenne, derrière la gare, le coin des pavillons), et pour aller la voir à Hollywood, inutile d'ajouter que ça posait des problèmes. Et puis il y a la différence d'âge, j'aurais eu besoin d'une dispense mais on ne l'accorde que si elle avait attendu un enfant, et faire un enfant à Jane Russel, je n'aurais peut-être pas osé, par respect.

Mais tout ça n'était pas le plus important, ce qui m'a embêté le plus, c'est la différence de taille ; j'ai quatre photos d'elle dans mon tiroir du bas, Londet les a piquées dans le hall et me les a refilées, et je sais ce que ça m'a coûté comme chewing-gum : un max. Eh bien, c'est une vraie géante, cette femme. On la voit au milieu d'une quinzaine de malabars en slip, tous bien plus mas-

tards que moi, eh bien, elle a la tête de plus que le plus grand. Alors, là, je peux dire que j'ai su ce qu'était la souffrance. C'est terrible de pas se sentir à la hauteur. J'espère que l'hérédité jouera plus que pour l'intelligence et que je vais grandir assez vite pour être aussi haut que Marcel Michon, mais ce qui m'embête, c'est que je ne pousse pas rapide.

Peut-être est-ce que je l'aime moins aujourd'hui, mais j'en ai fait des rêves avec Jane ! Je m'étais donné quatre ans. À quinze ans, je trouvais de l'argent et je m'envolais pour la Californie, je fonçais à Hollywood, je servais dans un bar parce qu'il faut gagner sa vie et, un soir, au milieu d'un groupe de types en habit, avec des cheveux collés au cirage et tous la même gueule prétentieuse, qui je vois, avec ses diamants, ses fourrures